

L'Adrc,
Gaumont,
Les Grands Films
Classiques
présentent



LE MAITRE DU LOGIS VAMPYR
ORDET LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Carl Theodor 1889 - 1968 Dreyer

Renée Falconetti, *La passion de Jeanne d'Arc*



1925, Danemark, 107 mn,
NB, 35mm, muet
non sonorisé musicalement,
Titre original :

Du skal ære din hustru

Scénario : Carl Th. Dreyer, Svend Rindom, d'après "Tyrannens fald" de Svend Rindom,

Image : George Schneevogt,
Décor : Carl Th. Dreyer,
Produit par Palladium

Interprètes : Johannes Meyer (le mari), Astrid Holm (l'épouse), Karen Nellemose (la fille), Mathilde Nielsen (Nanou), Clara Schönfeld (la belle-mère), Johannes Nielsen (le médecin), Petrine Sonne (La blanchisseuse)



LE MAITRE DU LOGIS

Marie Allmen est, depuis son mariage, une esclave soumise. Son époux tyrannise toute sa famille, jusqu'à son canari. Marie, qui effectue un labeur harassant tombe malade et part se reposer à la campagne. Nanou, la vieille nourrice, va s'installer en maîtresse dans leur appartement. Le "maître du logis" va peu à peu comprendre tout le mal qu'il faisait à sa femme et va progressivement s'humaniser.

Le Maître du logis réalisé au Danemark en 1925 est la parfaite démonstration par Dreyer de sa maîtrise du langage du cinéma muet. Adaptant une comédie à la mode, Dreyer la transforme en une tragédie familiale où un mari se trouve confronté à sa nourrice venue tenir la maison après que sa femme, ne supportant plus sa tyrannie domestique, a quitté le foyer. Dreyer prend à nouveau la défense des femmes dans ce film qui témoigne de sa capacité à épurer un sujet banal pour le transfigurer par un réalisme méticuleux et une mise en scène exemplaire.

1928, France, 85 mn, NB, 35mm,
muet non sonorisé musicalement,
Scénario : Carl Th. Dreyer avec
la collaboration de Joseph Delteil

Image : Rudolf Maté
assisté de Louis Née

Décor : Hermann Warm,
Jean Hugo
Produit par

la Société Générale de Films
Interprètes : Renée Falconetti (Jeanne), Eugène Silvain (Évêque Pierre Cauchon), Antonin Artaud (Jean Massieu), Michel (Jean Lemaître), Maurice Schutz (Nicolas Loyseleur)

LA PASSION DE JEANNE D'ARC



Le procès de Jeanne d'Arc en 1431 à Rouen. Jeanne oppose toute son intelligence et son humilité aux juges. Sous la torture, elle cède pourtant, signe son abjuration puis se rétracte. Relapse, elle est condamnée à être brûlée. Devant son supplice son peuple se révolte, convaincu qu'on a brûlé une sainte. Mais les Anglais dispersent la foule.

"Si, après plus d'un demi siècle, **La Passion de Jeanne d'Arc** reste un film d'une beauté indépassable, c'est à cette rencontre qu'il le doit, à l'accord parfait qui tout de suite s'est instauré entre le cinéaste et son interprète. Falconetti, curieusement, ne soupçonna jamais que Dreyer allait la sauver de l'oubli des générations futures grâce au seul grand film qu'elle eût tourné et auquel son nom reste lié pour toujours. Femme de passions et de contradictions, incapable de gérer son immense talent, elle n'est devenue ni une Régane, ni une Sarah Bernhardt. Mais grâce à ce seul et unique film, elle demeure dans la mémoire de tous. Et inversement. Sans Falconetti, **La Passion** n'aurait pu être ce qu'elle est : une pièce unique dans l'histoire du cinéma, d'autant plus fulgurante qu'elle explore un visage inconnu auparavant et définitivement évanoui depuis". Maurice Drouzy Les Cahiers du cinéma, 1995

1932, France/Allemagne, 75 mn,
NB, 35mm,

Scénario : Carl Th. Dreyer,
Svend Rindom, d'après

"In A Glass Darkly" de Joseph Sheridan Le Fanu,

Image : Rudolf Maté,
Son : Hans Bittmann,
Décor : Hermann Warm,

Musique : Wolfgang Zeller,
Produit par Carl Th. Dreyer et
Nicolas de Gunzburg

Interprètes : Julian West (David Gray), Maurice Schutz (le châtelain) Sybille Schmitz (Léone), Rena Mandel (Gisèle), Henriette Gérard (Marguerite Chopin), Jan Hieronimko (le médecin), Albert Bras (le domestique), Jane Mora (la religieuse)

VAMPYR

ou L'étrange aventure de David Gray



Un jeune homme, David Gray arrive un soir à l'auberge de Courtempierre. Il est peu à peu impliqué dans une série de mystères au cours de la nuit : à peine ferme-t-il les yeux qu'un vieil homme entre dans sa chambre et dépose un paquet sur le bureau avant de disparaître...

Vampyr, tourné en France en 1930, est un des plus étonnants films de vampires jamais réalisés. Dreyer y adapte librement les textes de l'écrivain irlandais Sheridan Le Fanu à l'érotisme discrètement saphique : le vampire est une vieille femme maléfique qui terrorise un petit village pour pouvoir soumettre à ses volontés les deux filles du châtelain. Le film propose au spectateur d'entrer dans un monde irréel où les ombres abandonnent les corps, où les décors les plus réalistes sont transfigurés par une atmosphère fantasmagorique, où le héros venu combattre le vampire pénètre dans un univers incertain où rêve et réalité se confondent totalement. Ponctué par la musique étonnante de Wolfgang Zeller, le film plonge le spectateur dans une étrange expérience mentale, sans doute l'une des plus originales de tout le cinéma.

1955, Danemark, 126mn,
NB, 35mm,

Scénario : Carl Th. Dreyer, Mogens Skot-Hansen, Poul Knudsen,
d'après "Ordet" de Kaj Munk,

Image : Henning Bendtsen,
Son : Knud Kristensen,
Décor : Eric Aaes,

Musique : Poul Shierbeck,
Produit par Palladium

Interprètes : Henrik Malberg (Morten Borgen), Emil Haas (Christensen (Mikkel Borgen)), Preben Lerdorff Rye (Johannes Borgen), Kay Kristiansen (Anders Borgen), Birgitte Federspeil (Inger Borgen), Ejnar Federspeil (Peter Skoedder), Gerda Nielsen (Anne Skoedder), Ove Rud (le pasteur), Henry Skjaer (le docteur), Ann Elisabeth (Maren)

ORDET



Le cinéaste raconte les événements dramatiques que vit une famille de paysans danois durant les années trente. Autour d'un père de famille autoritaire, mais à la foi protestante optimiste, trois fils : l'aîné a perdu la foi que voudrait lui faire retrouver Inger, sa femme enceinte ; le second devenu fou prêche comme un nouveau prophète ; le benjamin lui est prêt à épouser la fille du chef d'une secte protestante rigoriste. Tous vont être bouleversés, et le spectateur tout autant qu'eux, par l'accouchement dramatique d'Inger.

Sur cette intrigue déjà très forte, Dreyer bâtit une mise en scène d'une extrême rigueur dans sa direction d'acteurs et ses mouvements d'appareils pour construire un film qui obsède bien après son dénouement inoubliable.

Carl Theodor Dreyer, le plus grand cinéaste danois de l'histoire,

commença sa carrière en 1918 avec **Le Président** que suivit **Pages arrachées au livre de Satan**, deux films qui lui permirent de devenir rapidement un des plus prolifiques cinéastes européens du muet, et il l'acheva en 1964 avec **Gertrud** où les cinéastes de la Nouvelle Vague française reconnurent une œuvre majeure du cinéma moderne. Durant ces quarante-cinq ans d'une vie tout entière vouée au cinéma, Dreyer réalisa 14 longs métrages : 9 films muets en 9 ans au Danemark, en Suède, en Allemagne et en France, et 5 parlants dans les 36 années qui suivirent l'extraordinaire **Passion de Jeanne d'Arc**.

Autour de La Passion de Jeanne d'Arc

“La Vierge d'Orléans, et ce qu'il y avait de passionnant, dans son chemin vers la mort, commença de m'intéresser quand la canonisation de la jeune bergère, en 1924, fit que le grand public, et pas seulement en France, s'intéressa de nouveau aux événements dont elle fut le centre, et à son procès (...). Plus je me familiarisais avec le contenu historique, plus il devenait important pour moi de recréer, sous une forme cinématographique, les parties principales de la vie de la Pucelle.

D'avance, j'ai été conscient des exigences propres à ce projet. Traiter le sujet à la manière de films à costumes aurait peut-être pu permettre de décrire le XV^{ème} siècle et son environnement culturel, mais cela n'aurait abouti qu'à susciter une comparaison avec d'autres époques. Il s'agissait au contraire de faire en sorte que le spectateur fut absorbé par le passé ; les moyens étaient uniformes et nouveaux. Il était nécessaire de faire une étude sérieuse des documents du procès de réhabilitation, mais je n'étudierais pas les vêtements et autres caractéristiques de l'époque. Car l'année de l'événement me semble aussi peu importante que son éloignement du présent. Je voulais interpréter un hymne au triomphe de l'âme sur la vie.

Ce qui irradie des étranges gros plans vers le spectateur, qui en est peut-être saisi, n'a pas été élaboré par hasard. Toutes ces images expriment le caractère de la personne qu'elles montrent et l'esprit même du temps. A la vérité, j'ai sacrifié les “embellissements”. Mes acteurs ne devaient pas toucher aux fards et aux houppes à poudre. Pour la construction des décors, je rompais avec la tradition : dès les premières prises de vues, j'avais déjà fait faire aux architectes l'ensemble du décor et préparer tout le nécessaire. Toutes les scènes, de la première à la dernière furent filmées dans l'ordre chronologique. Rudolf Maté, qui dirigeait la caméra, comprenait les exigences de la psychologie dramatique des gros plans, et il m'a donné cela même qui représente ma volonté, mon sentiment, ma pensée : de la mystique réalisée.”

Carl Theodor Dreyer, “La mystique réalisée” (in *Réflexions sur mon métier*)

Dreyer parle de Falconetti

“Nous nous installions comme deux enfants sages, nous passions et repassions la pellicule, autant de fois qu'il le fallait, et nous efforcions de découvrir ensemble ce qui était réussi et ce qui ne l'était pas. (...) Quand elle avait vu la prise et était consciente de ce qui était réussi et avait trouvé le ton, si j'ose dire, alors elle se levait et disait : «Maintenant je le tiens».

Nous retournions alors dans l'atelier et nous pouvions refaire le tout en une seule fois. C'était un

Photos : Gaumont, Les Grands Films Classiques, Cinémathèque Française
Réalisation : Henri-François Chapuis

don admirable qu'elle avait. C'était elle qui créait les images, ce n'était pas moi. La seule chose que je pouvais faire, c'était de demander qu'on quitte le plateau afin que Falconetti reste seule en tête en tête avec elle même et avec ses pensées, baignée dans ce silence inspirant que tout artiste connaît et a si souvent expérimenté. Elle avait accepté – et cela était inscrit dans son contrat – de se laisser couper la chevelure. Elle devait consentir à sacrifier ses cheveux dans la scène située juste avant qu'on ne la conduise au bûcher. Elle avait signé dans l'espoir que nous autres serions assez humains, assez cordiaux, assez compréhensifs pour l'en dispenser, sinon longtemps d'avance, sinon du moins à la dernière minute. Et les techniciens de plateau, les photographes et tous pensaient comme elle. Ils lui apportèrent des bouquets de fleurs, avaient la plus grande compassion pour elle. Mais il me fallut être intransigeant ! Le film était plus important. On tourna alors la scène aussi bien qu'elle le pouvait. Ce n'était pas fameux. Mais j'eus tout de même les quelques mètres dont j'avais besoin. Et j'étais satisfait.”

Carl Theodor Dreyer, “Mon travail avec Falconetti”
L'Avant-Scène cinéma n°367, repris par Jean Sémolué

Artaud parle de Dreyer

“J'ai gardé de mon travail avec Dreyer des souvenirs inoubliables. J'ai eu affaire, là, à un homme qui est parvenu à me faire croire à la justesse, à la beauté et à l'intérêt humain de sa conception. (...) Les modalités aussi, la technique pure de ce travail furent passionnantes, car si j'ai trouvé en Dreyer un homme exigeant, en revanche j'ai trouvé non pas un metteur en scène, mais un homme, dans le sens le plus sensible, le plus humain et le plus complet de ce mot. Dreyer attaché à demander, à insinuer à l'artiste l'esprit d'une scène et lui laisser ensuite la latitude de la diriger, de lui donner telle inclination personnelle, pourvu qu'il demeure fidèle à l'esprit demandé. C'est ainsi que la scène finale du martyr moral de Jeanne, avant le supplice, avant la communion, lorsque le frère Massieu demande à Jeanne si elle se croit toujours envoyée du ciel, l'espèce d'exaltation communiquée à Massieu par Jeanne, par la situation et la scène, n'était pas indispensable peut être, mais elle fut dictée par l'émotion même des faits et Dreyer n'aurait eu garde de l'empêcher.”

Cinémonde, 1er avril 1929, repris par Jean Sémolué



BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE
Carl Th. Dreyer : oeuvres cinématographiques 1926-1934, présenté et annoté par Maurice Drouzy et Charles Tesson - Paris - Cinémathèque française, 1983.
Vampyr de Carl Th. Dreyer, Jacques Aumont, Crisnée - Yellow Now, 1993
Réflexions sur mon métier, Carl Th. Dreyer, préface de Charles Tesson - Paris - Cahiers du cinéma, 1997.
Carl Th. Dreyer : le mystère du vrai, Jean Sémolué - Paris - Cahiers du cinéma, 2005.

Carl Theodor Dreyer

Distribution :
La passion de Jeanne d'Arc
Gaumont
30, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
01 46 43 20 00
www.gaumont.fr

La maîtrise du logis - Vampyr - Ordet
autres films de la rétrospective Dreyer
disponibles auprès des Grands Films Classiques
Jour de colère (1943) - *Gertrud* (1963)
Les Grands Films Classiques
49, avenue Théophile-Gautier
75016 PARIS
01 45 24 43 24

Repères bio-filmographiques

- 1889. Naissance à Copenhague le 3 février.
- Fils illégitime d'une mère célibataire suédoise, Carl Th. Dreyer est adopté et élevé par une famille danoise.
- 1912-1918. Il écrit quarante et un scénarios et se familiarise avec la technique cinématographique.
- 1920. Son premier film, *Le Président*, est remarquable par son découpage (qui introduit le récit indirect et les retours en arrière), le réalisme du décor et le choix des acteurs.
- 1921. Il s'expatrie en Suède où il réalise *La Quatrième Alliance de dame Marguerite*, puis, le cinéma suédois traversant alors une crise économique, il part tourner trois films en Allemagne.
- 1925. Il revient au Danemark pour réaliser *Le Maître du logis*, comédie dramatique en lieu clos et à trois personnages, film dans lequel il atteint la pleine maîtrise de son style.
- 1928. Il réalise en France *La Passion de Jeanne d'Arc*.
- 1932. Premier film parlant : *Vampyr*.
- 1935. Il reprend son métier de journaliste à Copenhague.
- 1943. *Jour de colère* (Grand Prix du Festival de Venise).
- 1952. Il est nommé directeur du cinéma Dagmar à Copenhague, salle qu'il dirigera jusqu'à sa mort.
- 1955. Il réalise *Ordet* pour lequel il obtient le Lion d'Or au Festival de Venise.
- 1964. Il signe son dernier long métrage : *Gertrud*.
- 1968. Mort à Copenhague le 20 mars.

“J'ai gardé de mon travail avec Dreyer des souvenirs inoubliables.”

Antonin Artaud

Créée par le Ministère de la culture en 1983, l'Agence pour le développement régional du cinéma (ADRC) intervient sur l'ensemble du territoire pour maintenir et développer les salles de cinéma et améliorer leur accès aux films. En ce qui concerne l'action de l'ADRC en faveur du patrimoine cinématographique en salles, ses interventions vont bien au-delà du tirage et de la mise en circulation de copies neuves, mais comprennent également l'édition de documents d'accompagnement sur les films (gratuitement mis à disposition des salles et des publics), le repérage d'intervenants et la prise en charge de leur déplacement dans les salles. Depuis septembre 2004, l'ADRC permet ainsi aux salles d'organiser des séances de ciné-concerts à des conditions spécialement aménagées. C'est l'occasion pour les programmateurs d'organiser des séances événements, en faisant découvrir les richesses du cinéma muet et de la musique à l'ensemble de leur public, ou plus spécialement au jeune public. La mission répertoire de l'ADRC agit enfin comme centre ressource pour les professionnels.

Cette plaquette est éditée par l'Agence pour le développement régional du cinéma (01 56 89 20 30 - www.adrc-asso.org), avec le soutien du Centre National de la Cinématographie.

